

tant sur les biens que la neige procure, sur la végétation qu'elle anime, sur les pâturages qu'elle améliore, sur l'air qu'elle rafraîchit, l'Évêque Académicien ne dissimule aucun des maux dont elle afflige la Norwege. Tantôt la violence des vents l'accumule & la roule avec impétuosité dans les campagnes; tantôt se détachant d'elle-même, sa masse plus ou moins solide, tombe, descend & renverse toutes les habitations voisines des montagnes.

La variation fréquente des vents qui soufflent en Norwege, s'explique principalement par la multitude & la diversité des montagnes qui forment, dans ce Royaume, les aspects les plus singuliers, & qui y sont des sources inépuisables de richesses, tant en minéraux qu'en végétaux. Cette quantité de montagnes a aussi ses inconvénients, dont le Prélat fait l'énumération. Elles diminuent la *quantité des terres labourables*, & par conséquent celle des subsistances; elles augmentent la difficulté des transports & des voyages, & les rendent quelquefois absolument impossibles. Leurs crévasses offrent des retraites aux bêtes sauvages & carnassières. Ces montagnes occasionnent encore beaucoup d'autres dangers, & même d'accidents funestes pour les hommes & pour les animaux. Mais d'un autre côté, elles rassemblent les nuages, & les font tomber en pluies douces; elles sont même des réservoirs d'où coulent, dans les campagnes, des ruisseaux qui en fertilisent le terrain beaucoup mieux que ne font les pluies ordinaires. D'ailleurs ces montagnes sont des boulevards qui mettent la Norwege à l'abri de toute invasion: la Nature semble les avoir élevées & placées comme des barrières contre

la